



Un parcours de Frère



Frère Paul au centre,
avec deux autres Frères

S enfant d'une ville bourgeoise reliée à Paris, c'est la guerre qui me fait découvrir, en pleine adolescence, le rural, sa vie agricole, sa richesse humaine. J'en reste marqué à jamais. De retour à Paris libéré, j'y termine mes études (Bac, licence). Je passe d'une foi familiale à une foi personnelle, mais je ne sais pas vers quoi orienter ma vie. C'est en priant, yeux fermés, que je revois, lumineuse, une note de bas de page d'un livre indiquant la fondation des Frères Missionnaires des Campagnes. Je suis appelé. J'ai 21 ans.

A la fin de mon noviciat en 1949, Rome vient de reconnaître la Congrégation. Le Père Epagneul veut en remercier le pape et me dit de l'accompagner. Auprès de Pie XII, je serai comme un pauvre petit prototype des premiers Frères.

Puis je rejoins les Frères étudiants chez les Oratoriens à Montsoult (Val d'Oise). Nous y apprécions leur théologie et leur exégèse d'avant concile sans le savoir. Je deviens chargé des étudiants. En 1957 le Père nous fait quitter l'Oratoire pour les Dominicains de Toulouse qui y ouvrent leur studium. Je le regretterai pour la formation des étudiants.

Nous arrivons à Pibrac (Haute-Garonne), village de 400 habitants devenant banlieue suburbaine de Toulouse. Ce seront 4 années encore avec les étudiants, puis

9 ans en charge du prieuré. Notre fraternité missionnaire est polyvalente : la paroisse, le pèlerinage à Sainte Germaine, des Frères travaillant en exploitations agricoles, en maçonnerie, en petite usine d'aliments du bétail ou comme facteur. La population est sensible à cette présence diversifiée.

En 1973, chaque prieuré vivant encore un peu sur lui-même avec ses engagements missionnaires, la Congrégation se soucie de nourrir leur réflexion. Nous sommes trois Frères à qui elle demande d'en chercher les moyens. Nous sentons qu'en chaque prieuré, chaque Frère ressent le besoin de partager avec d'autres ayant les mêmes engagements en d'autres prieurés. Naîtront ainsi les **Ateliers** : Agricole, Travail salarié, Pastorale, Chant, Anthropologie, Création... Ils marqueront la mission FMC.



Puis commencent pour moi 17 années dans la Drôme. D'abord en Haut-Nyonçais, terre d'œcuménisme protestants-catholiques. Un secteur de 28 villages sur 60 kilomètres de diamètre, par monts et vallées, pour y animer une sorte d'**Église de pays**. Secteur passionnant mais exigeant ; au cours de 9 années, j'y laisse ma santé, mon équilibre.

En 1986 je suis accueilli à Valence, chez les aumôniers diocésains. Une fois rétabli, on me demande de créer la Radio diocésaine œcuménique. Tout est à faire : un studio, les premiers collaborateurs, les premiers émetteurs, les premières émissions, la liaison satellite avec Lyon-Radio Fourvière, la participation œcuménique, les finances... J'y interviewe notamment dom Helder Camara, évêque brésilien rendant visite à celui de Valence, Monseigneur Marchand.

Je peux remettre, six ans plus tard, RCF26 à un confrère diocésain.

Pendant ces années, je fais partie de la Commission d'Art sacré, ayant déjà restauré en Haut-Nyonsais la belle et simple église romane de Sainte-Jalle, avec l'aide d'une équipe internationale de jeunes.

Étant proche des Hautes-Alpes, je vais souvent à Boscodon voir Sœur Jeanne-Marie, dominicaine, et notre Frère Isidore qui font passionnément revivre et témoigner l'ancienne abbaye romane alpestre.

Dans un tout autre domaine, avec les Frères qui nous avaient quittés après un vrai travail FMC, j'ai cru devoir poursuivre notre amitié pour leur foyer et leurs enfants. L'amitié est féconde.

En 1994 je retourne à La Houssaye, proche de nos sources FMC, et sur la demande de quelques Frères, j'y écris plusieurs bibliographies des premiers compagnons, puis celle de Frère René Sourice (France, Portugal, Brésil). Je tente une première vie du Père Épagneul, dont je soumetts le texte à Sœur Ghislaine qui me répond : ***Nunc dimittis...*** Je pourrai partir en paix. Enfin je termine ces travaux par une Histoire des FMC de France de 1943 à 2003, le tout sous forme de documents photocopiés.

Il me restait à rejoindre mes Frères de Rabastens, au sud du Tarn, proche du grand pays toulousain où j'ai vécu mes premiers pas missionnaires, et dans une maison de retraite aux résidents pleinement ruraux.

Frère Paul ROUGON

Rabastens (Tarn)

